

- Toujours espiègle et aussi engagée, la chanteuse est de retour.
- Zazie arrive avec un nouvel album, baptisé "Aile-P", réalisé avec Édith Fambuena, ex-Les Valentins.

“Ça fait dix fois que je pense arrêter”

Entretien Charles Van Dievort

Trente ans après *Je, tu, ils*, son premier album, Zazie est de retour avec un curieux oiseau sous le bras. *Aile-P* est son onzième disque studio. Curieux de par son titre car *Aile-P* doit se lire en anglais: LP, pour *Long Playing*. Autrement dit un 33-tours, comme on les appelait à l'époque chez nous. Étrange aussi par son format qui nous ramène au siècle précédent, à une époque où le CD n'était pas encore le standard imposé par l'industrie musicale. Rencontre avec une artiste qui n'a pas sa langue en poche et fait preuve d'une liberté rafraîchissante, comme l'est ce nouvel album où les propos durs se disputent à la douceur sur des chansons pop comme elle en a le secret.

Un nouvel album mais huit titres seulement. Pourquoi ?

Vous vous dites: “Quelle flemmarde!” (rire) Je ne dis pas que c'est la fin de ce projet d'album. Il y aura peut-être une continuité. Je me suis basée sur le format du vinyle à l'ancienne puisque je viens de là. Enfin, nous étions deux artistes à faire, à sortir des vinyles à l'époque: NTM, je crois, et moi, qui débarquais puisque je n'avais rien vendu à personne avant. Après, c'était terminé, ils n'ont plus sorti de vinyles. Ou alors juste dans l'électro. Là, ça revient, donc ça nous fait rire. On est contents parce que, pour mon photographe qui fait bien son travail, on voit un peu mieux la photo. Au-delà de l'objet, normalement, il y avait quatre chansons par face à l'époque. Pour une simple unique raison: plus on met de minutage dans les faces, plus c'est long et plus le son est altéré. J'ai donc sorti l'al-

bum tel quel, avec huit titres, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'autres petites choses après.

Avec 30 ans de carrière, on peut se permettre d'imposer sa vision des choses à son entourage et aux maisons de disques ?

Oui et non. On devrait avoir cette attitude dès le début. Je n'encourage pas les jeunes artistes à être malpolis et à n'en faire qu'à leur tête parce que, de temps en temps, les associations de gens, c'est intéressant, même avec des marchands. Vous, vous êtes la source, ils sont le robinet. C'est complémentaire. En même temps, quand on est jeune, on pourrait se dire que c'est difficile de ne pas se laisser influencer, retourner le cerveau. Surtout par une industrie qui est un peu omnipotente ou qui a peur de tout. Qui va signer un artiste pour sa différence et qui va bien faire en sorte de le formater comme tout le monde et complètement oublier pourquoi ils l'avaient signé. Il faut être têtu. Moi, dès le début, il a fallu que je le sois. Par exemple, les gens ne voulaient pas sortir “Je suis un homme” et d'autres chansons du genre... Dernièrement, mon label n'était pas sûr de sortir “Speed” comme single. Huit mois de bras de fer. Au bout d'un moment, c'est fatigant. Je vous jure que ce sera peut-être une des raisons pour lesquelles j'arrêterai d'en faire comme ça.

Arrêter la musique ?

Ça ne veut pas dire que j'arrêtera de faire la musique ou de faire des textes pour les autres. C'est épuisant parce qu'on n'a pas la science infuse. On ne sait pas quel est le single qui va marcher ou pas. Là, j'ai eu du bol, tant mieux. Quitte à ne pas savoir, je préfère me planter, moi, avec mes convictions. Ça peut paraître très préten-

tieux, c'est le contraire, en fait. C'est aussi engager sa liberté. Oui, on sait que c'est beaucoup de sous de faire un album, même si, moi, je fais des albums qui sont moins chers maintenant parce qu'on les fait avec Édith Fambuena dans son studio-cave bien équipé. Ça ne nous empêche pas de jouer les instruments, mais on essaye de réduire les coûts pour proposer quelque chose de moins cher. Pour que huit titres ne valent pas le prix de douze.

Vous pourriez claquer la porte d'un label, d'une maison de disques parce que vous en avez marre des bras de fer ?

Absolument, j'y pense. Ça tient à plusieurs choses. Au fait que ce drôle de métier soit profondément déséquilibrant. On enchaîne de très grandes intensités: 70 000 personnes en face de vous à un festival! Il y a aussi le fait de passer plus de temps avec vos musiciens qu'avec votre famille. Et quand vous revenez à la maison, il faut descendre la poubelle, élever les enfants, ce qui génial parce que ce sont vos enfants qui vous aident à ne pas dire “Ta gueule!” Je remercie tous les jours ma fille, parce qu'elle m'a aidée à garder les pieds sur terre. Mais il faut quand même être très élastique. Il faut une grande souplesse entre ces moments de beaucoup de gens et ces moments de solitude intense, de doute, où vous imposez quelque chose et où tout un tas de gens ou un label, qui en amont vous disaient oui, disent non. C'est fatigant, cette série de choses. Même si je suis très déterminée, je suis aussi très polie. Ça me demande des efforts ou ça me trousse le ventre souvent. Je n'en dors pas. D'où l'intérêt d'avoir aussi une vie à côté qui remplit toutes les cases du plaisir et du lâcher-prise.

“On ne sait pas quel est le single qui va marcher ou pas. Là, j'ai eu du bol, tant mieux.”



“Jane Birkin a aidé toute une génération de femmes à s’assumer sans passer par la case chirurgie”

Zazie insiste: cet album est foncièrement honnête. En toile de fond, il y a cette question qui habite la chanteuse: quelle est la femme que je suis à presque 60 ans? “Ne vais-je pas devenir la vieille Tatie Danielle, pénible et acariâtre? Celle qui a la chance de pouvoir continuer à faire ce qu’elle fait mais qui commence aussi à regretter l’époque où il n’y avait pas de portables, pas de réseaux sociaux, etc.” Aurait-elle peur de l’âge qui avance? C’est elle-même qui a mis le sujet sur la table pendant la conversation. Cela fait écho aux commentaires parfois très durs suscités par la mèche de cheveux blancs qu’elle porte désormais. “Je n’avais pas de teinture pendant le Covid, c’est là qu’est née cette mèche blanche. J’ai laissé pousser mes cheveux parce que je n’avais pas le choix. Finalement, je me suis dit que c’est pas mal. Oui, tu prends un petit coup dans la figure au niveau de la société, mais, en fait, est-ce qu’on dit ça des hommes? Non. Pour les femmes, c’est un sujet. C’est un peu dommage. Il y a encore du boulot”, dit-elle.

“Il y a une séduction à tout âge”

Au début de la promotion de son nouveau disque, elle s’est demandé si elle n’allait pas reteindre ses cheveux. Parce que c’est dur, explique-t-elle. “Il y a des gens qui veulent être gentils en disant que je ne fais pas mon âge. D’autres qui disent que j’ai pris un coup de vieux mais que j’ai l’air toujours rigolote. Est-ce qu’on ne peut pas parler d’autre chose que de ma mèche de cheveux ou du nombre de rides que j’ai?” Elle n’esquive cependant pas le sujet et assume. “Garder cette mèche, c’est moi. C’est ma couleur de cheveux. Ça a un côté un peu pédagogique. Parce que je vous assure que je morfle et que c’est plus compliqué que prévu. Surtout quand je vois qu’on parle peu de musique et beaucoup de ça.”

“Je me souviens qu’à l’époque où la puberté tardait à venir, il y avait eu une nana qui s’appelait Jane Birkin, qui était sexy comme pas deux, tous mes copains n’avaient d’yeux que pour elle, et qui était une planche à pain ou qui avait une petite poitrine. Cette égérie m’a aidée à grandir, souligne-t-elle. Elle a aidé toute une génération de femmes et de jeunes filles à s’assumer sans passer par la case chirurgie ou Botox...” D’ailleurs, dans un entretien au magazine S, la chanteuse a confié que si elle a cédé une ou deux fois aux sirènes de la chirurgie esthétique, on ne l’y reprendra plus. “C’était horrible parce que j’ai un visage assez mobile et sur scène je ne me reconnaisais pas, tout était figé.”

“Il y a une séduction à tout âge et ce n’est pas forcément une séduction qui vient de l’‘objetisation’ de ce qu’on est, conclut-elle. Surtout pour les femmes.”

CVD

“Est-ce qu’on ne peut pas parler d’autre chose que de ma mèche de cheveux ou du nombre de rides que j’ai?”

Fidèle à elle-même, Zazie n’entend pas se faire dicter la loi par les autres.